

Interview de Jacques-René Rabier (Luxembourg, 8 février 2002)

Source: Interview de Jacques-René Rabier / JACQUES-RENÉ RABIER, Étienne Deschamps, prise de vue : Alexandre Germain.- Sanem: CVCE [Prod.], 08.02.2002. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:05:10, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_jacques_rene_rabier_luxembourg_8_fevrier_2002-fr-33020d3c-5cff-4bbb-a679-389069c563b0.html



Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Interview de Jacques-René Rabier (Luxembourg, 8 février 2002)

Nous étions tous chargés de mission, un petit peu comme c'était le cas au Plan. C'est seulement en 54; lorsque Monnet a commencé à penser à quitter la Haute Autorité, parce que les affaires tournaient et il voulait faire autre chose, surtout après l'échec de la CED, il voulait lancer un comité d'action pour les Etats-Unis d'Europe, comité politique, inter-partis; donc il voulait reprendre sa liberté. A ce moment-là, on a commencé à faire des organigrammes. Mais au début tout le monde était chargé de mission. Il y avait des directeurs qui organisaient leurs services sous le contrôle de la Haute Autorité mais les fonctions étaient souvent assez floues. En dehors des directeurs, il n'y avait pas de titres de chef de division etc etc. Quand j'ai eu besoin de recruter un collaborateur pour m'aider à faire les rapports mensuels et le rapport général et ainsi me dégager pour les tâches d'information, bien, bon, on m'a dit «cherchez quelqu'un et vous nous le présentez». Là encore, c'était très empirique. Une administration jeune comme celle là, surtout animée par un homme comme Monnet, on ne peut pas la comparer à une vieille administration, comme à un ministère comme il y en a dans chacun de nos pays. Un rôle très important était joué par le secrétaire. On ne l'appelait pas secrétaire général. C'est un Néerlandais - que j'ai très bien connu, qui est resté un ami, qui s'appelle Max Kohnstamm - qui a joué un rôle très grand auprès de Jean Monnet. Parce que Néerlandais, il avait un bon réseau culturel auprès des fonctionnaires, parlant le néerlandais, l'allemand, le français, l'anglais et il était très dévoué à Jean Monnet et, étant secrétaire de la Haute Autorité, il avait de fait une autorité morale sinon hiérarchique sur l'ensemble des services. Moi j'ai beaucoup travaillé avec lui puisque, au tout début, c'est lui qui était chargé de superviser les problèmes d'information et j'ai donc travaillé avec lui mais il me laissait la plus grande liberté d'action. Et peu à peu, surtout à partir du départ de Monnet, j'ai été chargé explicitement et sous la responsabilité directe de la Haute Autorité – j'assistais d'ailleurs aux réunions du mercredi – j'ai été chargé de ce petit service d'information qui s'est développé par la suite, surtout à partir de 58.